



SERMON QUATORZIESME. * Pro-
noncè a
Charè-
ton le
31. Oct.
1649.

II. TIMOTH. chap. II. vers. II. 12. 13.

XI. *Cette parole est certaine, que si nous mourons avec que lui, nous vivrons aussi avec que lui.*

XII. *Si nous souffrons avec que luy, nous regnerons aussi avec que lui. Si nous le renions il nous reniera aussi.*

XIII. *Si nous sommes déloyaux, il demeure fidele. Il ne se peut renier soy-mesme.*



HERS-FRERES, Si la croix 1. Cor.
1.23.
du Seigneur Iesus est folie
aux Grecs, & scandale aux
Iuifs, celle de ses fideles ne
leur semble pas moins étrange. Et si la
chair ne peut goûter, que le salut ait été
acquis par la mort, & la gloire par l'i-
gnominie; elle ne treuve pas moins fa-
cheux, qu'il nous faille parvenir a la
iouissance de ce salut & de cette gloire

Kk 3 par

Chap.
II.

par la souffrance de diverses afflictions. I'ose mesme dire, que cette seconde difficulté scandalise & rebute encore plus les hommes de la foy de l'Evangile, que ne fait pas la premiere. Car il s'est treuvé, & se treuve encore assés de gens, qui ayant franchi le premier pas ont lasché le pied au second, c'est adire qui ayant receu & reconnu la sagesse du mystere, de la salutaire croix du Seigneur ont plié & abandonné sa doctrine, lors qu'il a été question de souffrir pour sa profession. Et la cause de cela est assés évidente, Car nôtre esprit a moins de difficulté a reconnoistre les raisons de la croix de Christ, que celles de la nôtre, parce qu'il n'a dans le premier sùiet, qu'a combattre quelque fausses apparences, qui couvrent & ombragent aucunement la lumiere de la verité, au lieu qu'outre cela il a encore a veindre dans le second son propre interest, & a se defaire de ce grand attachement, que nous avons naturellement a nous mesmes. Dans le premier, il n'est question que de croire, qu'un autre ait souffert pour nous, Dans le

le second, il nous faut résoudre a souffrir nous mesmes, a nous passer de ce qui nous est le plus doux, a subir ce qui nous est le plus rude, qui est sans point de doute celui de tous les partis, que nôtre chair a plus de peine a digerer, & qu'elle estime le moins raisonnable. Mais quoy que la chair en puisse dire, ou penser dans l'aveuglement de la folle passion, qu'elle a pour ses intérêts, tant y a qu'il y a une verité établie dans le conseil de Dieu par un ordre immuable, comme l'Apôtre nous l'enseigne dans l'Épître aux Romains, quand il dit, que ceux que Dieu a connus auparavant, il les a aussi prédestinés a estre rendus conformes a l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier né entre plusieurs freres, étant clair par toutes les circonstances de ce passage, que cette conformité des fideles avec le Seigneur, dont il parle, regarde particulièrement les souffrances, par lesquelles ils sont consacrés, comme le Seigneur Iesus l'a été par celles de sa croix. Et derechef quelque extravagante que semble aux mondains l'esperance des fideles, elle est neantmoins

Chap.
II.

Rom. 8.
18.

Chap.
II.

solide & assurée, & fondée sur la foy de Dieu, & sur la raison des choses mesmes. C'est ce que le bien-heureux Apôtre Saint Paul represente ici a son disciple Timothée, partie pour l'exhorter a marcher vigoureusement dans les voyes de Iesus Christ sans rié craindre, partie pour le consoler dans les maux qu'il auroit a y souffrir. Il lui mettoit dans le verset precedent son exemple devant les yeux, lui protestant qu'il souffroit volontiers toutes choses, pour l'amour des élus, considerant le grand fruit qui leur revenoit des travaux de son penible ministere, entant que par là, comme par autant de tres-vifs & tres-lumineux enseignemens, les hommes du bon plaisir de Dieu étoient conduits au salut, & a la gloire eternelle de Iesus Christ. C'étoit desia beaucoup, & l'esperance de procurer un si grand bon-heur aux élus de Dieu, nous devroit faire souffrir toutes choses gayement, quand bien nous ne tirerions autre reconnoissance de nos penes. Mais il y a plus, dit-il. Si nos souffrances aident au salut des autres, elles avancent aussi

aussi le nôtre ; & en conduisant ainsi les
eleus a la gloire , nous nous y achemi-
nons & nous y elevons aussi nous mes-
me. Car cette parole est certaine (dit-il)
*que si nous mourons avec Christ , nous vi-
vrons aussi avecque lui. Et si nous souffrons
avecque lui , nous regnerons aussi avecque
lui.* C'est vne maniere ordinaire a l'A-
pôtre d'user de cette preface , quand il
veut prononcer quelque sentence ou
grave & importante, ou étrange & con-
traire aux sentimens de la chair & du
sang, ou tous les deux ensemble; comme
ailleurs, où il veut parler de l'admirable
& incroyable bontè du Fils de Dieu,
qui a voulu estre mis a mort pour sau-
ver de miserables creatures , toutes
souillées de peché ; *Cette parole est cer-
taine (dit-il) & digne d'estre entierement
receüe, que Iesus Christ est venu au monde
pour sauver les pecheurs , desquels je suis le
premier.* Et dans la mesme épître ayant
a parler de la dignité & des conditions
du Saint ministere de l'Evangile , & a
en dire des choses infiniment impor-
tantes au bien de l'Eglise Chrétienne,
il commence encore par-là; *Cette parole*
(dit-

Chap. (dit-il) est certaine. Si quelqu'un a affection
 II. d'estre Evêque, il desire une œuvre excel-
 1. Tim. lente. Et ailleurs semblablement sur
 3.1. le sujet de l'excellence de la vraie pie-
 1. Tim. tē, & des biens qui luy sont promis &
 4.9. assurez en l'une & en l'autre vie, il dit
 encote tout de mesme, que c'est une pa-
 role certaine, & digne d'estre entierement
 receüe. La p̄face, dont use souvent
 nôtre Seigneur en semblables occasions
 de discours graves & importants, *En ve-
 ritè en veritè je vous dis*, revient a un
 mesme sens; ceux qui entendent les
 langues, sçavent, que le mot *Amen*, em-
 ployè par le Seigneur en ces lieux là, &
 que nous avons traduit *en veritè*, signi-
 fie souvent en Ebreu la mesme chose,
 que la parole, dont l'Apôtre a icy
 usè. & que nous avons traduite *certain*,
 & a souvent ainsi été renduë par les in-
 terpretes Grecs; de sorte que ces deux
 expressions, *Je vous dis en veritè*, & *cette
 parole est certaine*, ont un mesme sens au
 fonds, comme elles tendent a une mes-
 me fin, qui est d'exciter nôtre attention
 pour bien peser les veritès qui nous sont
 prononcées avec cette p̄face. Celle
 que

que l'Apôtre nous met ici en avant Chap.
14. touchant l'heureuse fin de nos souffrances, étoit tres-digne de nous estre ainsi recommandée. Car si vous auez égard a son importance, elle s'étend a tous les Chrétiens, nul de ceux, qui veulent viure selon pietè en Iesus Christ n'étant exempt des afflictions, comme l'Apôtre nous le dira expressement ci apres. Si vous en considerés l'usage, que scauroit-on nous alleguer de plus efficace pour la consolatiõ de nos ames, & pour l'affermissement de nôtre pietè, que la haute esperance, dont elle nous assure, que nous viurons & regnerons avecque le Seigneur Iesus, Si nous souffrõs constamment avecque lui? & que nous scauroit-on proposer de plus puissant pour nous retenir dans le devoir, & nous détourner de la revolte, & de la lâchetè, que l'extreme malheur, dont elle menace ceux, qui auront reniè le Seigneur, assavoir que le Seigneur les reniera aussi un iour? Enfin si vous regardés la merveille, de cette sentence, il y en a peu dans l'Evangile, qui choquent d'avantage les sens des hommes mondains.

Chap.
II.

mondains. Les Payens s'en moquoyent comme des autres mysteres de la foy, & nous lisons encore aujourdhuy dans les livres des anciens, les risées qu'ils en faisoient. Ils appelloient les esperances que nous avons d'une meilleure vie apres les combats de celle-ci, *des songes & des fantaisies*, & accusoient les Chrétiens de stupidité de ne pas comprendre par leurs miseres presentes, qu'elles seroient sans ressource en l'autre siecle, aussi bien, qu'en celui-ci, & de ne pas conclurre de ce que leur Christ ne les delivroit point ni des infirmités & des outrages de la nature, ni des glaives & des feux de leurs persecuteurs, que beaucoup moins les releveroit-il du tombeau, leur criant avec une insolence impie, Où est ce Dieu, qui peut ressusciter les morts, & ne peut secourir les vivans? Mais taisés vous impies, & cessés de blasphemer la Maïesté de nôtre Dieu. Nos souffrances sont des argumens, non de sa foiblesse, mais de sa sagesse, qui nous éprouve & nous exerce avant, que de nous couronner, & garde en cette conduite le mesme

Minut.
Fol. in
Octau.
p. 30.

ordre,

ordre, qu'il suit d'as le reste de la nature, où les choses ne montent a leur perfection, qu'après avoir été formées & polies par quelque espece de souffrance. Le grain se pourrit avant que de germer & de croistre en épy ; & vos Physiciens mesmes ont remarqué, que toute naissance suit quelque corruption ; Les saisons & les temps coulent dans cet ordre, le iour naissant de l'horreur de la nuit, & le printemps des rigueurs de l'hyver, comme d'une espece de mort. Dans vos propres états vous ne couronnés ordinairement de gloire, que ceux qui ont beaucoup souffert pour y parvenir ; & n'estimés & ne loués point d'hommes plus hautement, que ceux dont l'adversité a le plus épuré & éprouvé la vertu. Si nôtre Dieu use d'une semblable conduite envers ses enfans, les mortifiant ici bas par les souffrances avant que de les glorifier en son royaume, vous avés suiet d'y admirer sa providence ; & non de soupçonner ou sa puissance, ou son amour. Mais laissons-la les impies, & écoutons l'oracle du Saint Apôtre avecque la
foi

Chap.
II.

foi & l'attention, que requiert de nous la protestation qu'il nous fait d'entrée, que ce qu'il nous veut dire est une parole certaine. Et pour le mieux comprendre, nous considererõs s'il plaist au Seigneur l'un apres l'autre les trois points qui se presentent dans son texte; premierement la promesse qu'il nous fait, que *si nous mourons avecque le Seigneur, nous vivrons avecque lui, & regnerons avecque lui, si nous souffrons avecque lui.* Puis en deuxiesme lieu la menace, qu'il y aioûte, que *si nous renions le Seigneur, il nous reniera aussi.* Et enfin en troisieme & dernier lieu, la raison qu'il y aioûte, tirée de l'immuable fidelité du Seigneur & exprimée en ces mots; *Si nous sommes déloyaux, il demeure fidele, il ne se peut renier soi-mesme.* Quant au premier point, il l'exprime, comme vous voyés, en deux façons; en deux oppositions, ou antitheses, qui ne reviennent qu'a une seule. Car il oppose a la mort, que nous endurons ici bas avec Iesus Christ la vie, que nous possederons là haut avecque lui; & aux souffrances que nous encourons pour son

son Evangile le royaume, où il nous donnera part. Et bien qu'au fonds la mort & la souffrance, dont il parle, ne soyent qu'une mesme chose, & pareillement aussi la vie & le regne qu'il leur oppose, ce n'est pourtant pas sans raison qu'il a usé de ces différentes expressions, qui servent evidemment, non a l'elegance du langage seulement, mais aussi a l'éclaircissement & a l'amplification de la chose mesme. Il dit donc premierement, que *si nous mourons avecque le Seigneur Jesus, nous vivrons aussi avecque lui*. Je sçai bien que le S. Apôtre employe quelquefois ces mots *mourir avecque le Seigneur*, pour signifier la mortification du peché & de ses convoitises; quand les fideles regenerés par l'Esprit d'enhaut renoncent au vice, & a toutes les actions iniustes & deshonestes, ne les exerçant non plus, que s'ils avoyent perdu les facultés nécessaires a les produire; & c'est ainsi qu'il l'entend dans l'épître aux Romains quand il dit, que *nous sommes morts avec Christ, & ensevelis avecque lui en sa mort, & faits une mesme plante, avecque lui par*

Rom. 6.
8.4.5.
6.

la

Chap.
11.

Col. 3.
3-5.

la conformité de sa mort, & que nôtre vieil
homme a été crucifié avecque lui. Et c'est
là mesme encore qu'il faut rapporter
ce qu'il dit ailleurs écrivant aux Co-
loffiens, *Vous estes morts; & ce qu'il y*
aioûte incontinent, Mortifiez donc vos
membres, qui sont sur la terre paillardise,
souillure, appetit desordonné, mauuaise
conuoitise, & avarice qui est idolatrie. Et
j'avoué que cette sorte de mort est ne-
cessairement requise en nous pour avoir
part en la vie de Iesus Christ; incom-
patible avec celle du vice. Neantmoins
ce n'est pas proprement celle que signi-
fie l'Apôtre en cet endroit. Il la pre-
supose bien en nous; comme le vrai
principe de celle dont il parle, mais tant
y a que ce n'est pas elle qu'il entend,
quand il dit. *Si nous mourons avec Christ.*
Cela paroît par tout le dessein de ce
passage, qui est de fortifier Timothée
contre la crainte des persecutions, &
de plus par la suite du discours, où pour
exprimer la mesme chose, il dit, *Si nous*
souffrons, signe évident que cette mort
dont il parle, n'est autre chose que les
souffrances, que nous endurons pour
Iesus

Iesus Christ. Et enfin par la menace qu'il ajoute a cette promesse, *Si nous le renions, il nous reniera aussi. Renier Iesus Christ, c'est renoncer a son nom, & a la doctrine, pour éviter la persecution. Mourir avec Iesus Christ signifie donc aussi a l'opposite souffrir la mort, & les autres maux, a quoy la profession de la pieté est suiète, pour demeurer avec que le Seigneur. Car comme la vie du monde consiste principalement en deux parties, a sçavoir l'exercice du vice, & la jouissance des biens de la terre, de mesme aussi la mort qui luy est opposée, se rapporte ou a l'abstinence de ses vices, ou a la privation de ses biens, quand nous perdons pour la pieté les honneurs, les contentemens, les commodités, & autres choses semblables. C'est de cette seconde sorte de mort que parle ici S. Paul. Car il n'entend pas simplement la *mort* ainsi proprement nommée, quand les fideles souffroient le martyre, a quoy ils étoient souvent appelés en ce temps-là, mais comprend generalement sous ce mot toutes les souffrances, auxquelles nous sommes*

LL

suiets

Chap. II.

fuiers pour l'Evangile, toute cette suite de maux par où nous passons depuis notre vocation jusques a l'heure, que nous quittons la terre. C'est ce qu'il nomme ailleurs en mesme sorte & pour la mesme raison, *La mortification du Seigneur Jesus, Nous portons toujours par tout en nostre corps (dit-il) la mortification du Seigneur Jesus, & en d'autres lieux il l'appelle les afflictions, ou les souffrances de Christ, comprenant sous ces mots tout ce que le fidele souffre de maux ici bas pour la pieté Evangelique jusques a la mort inclusivement. Je dis pour la pieté Evangelique, parce qu'il arrive aussi aux hommes du siecle de souffrir pour l'erreur, ou pour le vice les mesmes choses, que nous souffrons pour l'Evangile. Car le Diable, le pere de l'erreur & du vice, a aussi ses Confesseurs & ses Martyrs; & il se treuve peu de gens dans ce present siecle, qui n'effuyent quelques souffrances, étant malaisé de passer en cette vallée de larmes sans avoir quelque part, aux miseres, dont elle est pleine. Mais bien que les penes & les souffrances se rencontrent ou mesmes,*

2. Cor. 4. 10.

2. Cor. 1. 5*
Col. 1. 24.
Phil. 3. 10.

mes, ou du moins semblables en tous
partis ; la difference est en la fin, & dans
le dessein de la souffrance. Et c'est ce
que Saint Paul signifie, quand il dit
non simplement *Si nous mourons, & si
nous souffrons* ; mais *si nous mourons & si
nous souffrons avecque le Seigneur Jesus-
Christ*. Les autres hommes qui souffrent
pour les interets de leurs vices, ou pour
leur superstition, ne souffrent pas avec-
que Jesus Christ, qu'ils ne connoissent
point, qu'ils haïssent & qu'ils persecu-
tent mesmes quelquesfois, & qui n'a ni
ne prend aucune part en leurs souffran-
ces ; Ils souffrent plutôt avecque le
monde, ou avecque le *Diable*, le Prin-
ce de ce monde ; Mais les fideles per-
secutés a cause de la pieté, dont ils font
une vraie & constante profession, meu-
rent & souffrent vraiment avecque Jesus
Christ ; premierement parce que c'est
pour sa cause ; pour son Evangile ; pour
la verité d'une doctrine, dont il est le
Prince & l'auteur. Secondement, parce
qu'ils meurent & souffrent a son exem-
ple, suivant le divin patron, qu'il nous
a laissé afin que nous l'imitions, & sui-
vions

Chap.

II.

1. Pier.

2. 21.

Hebr.

12. 3.

vions ses traces. Car vous sçavés que durant les iours de sa chair *il a souffert une grande contradiction des pecheurs & l'encontre de lui*, pour la confession & defense de la verité de son Evangile; iusques-là qu'il n'a point fait de difficulté de souffrir la croix, & a méprisé la honte pour la ioye, qui lui étoit proposée; beuvant tout cet horrible calice d'infamie & de douleur avec une patience, humilité, douceur & generosité vraiment divine. Quand donc ses fideles Confesseurs & Martyrs regardant ce chef & consommateur de leur foy souffrent des choses semblables pour la mesme cause, & sous la mesme esperance, & avec une constance, une charité & une patience, non egale a la sienne, il est clair, qu'a cet égard *ils meurent & souffrent avecque luy*. En apres ils sont dits *souffrir avecque lui* pour une autre raison encore, a sçavoir parce qu'ils souffrent toutes ces choses en sa communion; dans l'union de ce corps mystique, composé de lui comme du chef, & de tous les fideles, comme des membres.

membres Ceux qui le renient pour la crainte de s'afflictions, rompent avecque lui, & montrent par cette separation, qu'ils ne sont ni en lui ni avecque lui, & qu'ils n'ont jamais eu aucune part en sa communion. Les fideles au contraire souffrent expressement pour demeurer avecque lui, & en lui, comme parle souvent l'Ecriture. Ils aiment mieux perdre les biens, & la vie, que cette divine & bien-heureuse union, qu'ils ont avecque leur Seigneur, *l'ai été, ie suis, & je seray a jamais avecque mon Christ*, disoit autresfois l'un de ses Saints Martyrs, au Juge qui le condanna au suplice de la croix. Certainement ils meurent donc veritablement avecque luy, puis qu'ils ne meurent, que pour ne point vivre sans lui. Et le Seigneur de sa part entre si avant avec eux en cette societè, & a cette conionction & communion si agreable, qu'il s'interesse en ce qu'ils souffrent ainsi avecque lui, tout de mesme que s'il le souffroit en sa propre personne. Il se plaint que Saul le persecute, bien qu'il fust au dessus des cieus, & que Saul ne touchast.

Chap. II.

Nestor sur Febr. 26. p. 100.

LI 3 que

que des hommes, qui étoient en la terre. Mais ce divin Seigneur s'est si étroitement uni avec ces hommes, qu'il les appelle sa chair & son sang; & contre toutes leurs larmes & leurs playes pour siennes; de sorte que l'on peut dire, que c'est lui qui souffre & qui meurt en eux. D'où vient le soin qu'il a de les assister & de les soutenir dans ces combats, agissant dans leurs cœurs par son Esprit, & leur envoyant au besoin ce Consolateur qu'il leur a promis. Car s'il est au milieu de nous toutes les fois que nous sommes assemblés en son nom, combien plus est-il avecque nous, quand nous souffrons & mourons pour la gloire de sa vérité? Vous aurés beau faire, mondains, Vous ne scaurés nous separer d'avecque nôtre Iesus. Vous pouvés nous ôter le reste, Vous ne pouvés nous ôter sa presence & son Esprit. Nous avons cette consolation malgré vous dans les plus ameres de nos souffrances, quis nous souffrons & mourés avecque lui, c'est a dire en la compagnie de la vie & de la felicité mesme. Voilà que c'est fideles, que *mourés avecque*
Christ.

Christ. L'Apôtre dit que si nous mourons ainsi avecque lui, nous vivrons aussi avecque lui. Certainement c'est une chose bien digne de sa bonté, & de son amour, & de sa clemence incomparable, qu'il fasse part de ses biens a ceux, qui ont eu part en ses maux, & qu'il fasse vivre avecque lui ceux qui ont eu le courage de mourir avecque lui. Entre les hommes mesmes vous voyez, que les Princes & les grands Capitaines communiquent volontiers les douceurs de leur prosperité a ceux qui les ont suivis durant l'adversité, & qui ont esuyé avec eux quelques coups de leur mauvaise fortune. Combien plus le Seigneur Jesus, le plus grand & le meilleur de tous les Monarques, la bonté & l'équité & la liberalité mesme, communiquera-t-il sa vie & sa gloire a ceux, qui auront mesprisé la vie & les biens de la terre pour son Nom à Vieu, bon serviteur, & loyal, dira-t-il a chacun de ses fideles. Il n'est pas raisonnable que tu sois hors de ma compagnie. Entre en ma joye, puis que tu as eu part en mon affliction. Vis avecque moi, puis

L I 4 que

Chap.
II.

que tu es mort avecque moi. C'est ici la merveille, que le monde ne veut pas comprendre, que la mort est l'entrée de la vie, & que pour viure il faut mourir. Ne vous glorifiez point, persécuteurs d'avoir ôté la vie aux serviteurs de Iesus-Christ. Ils vivent malgré vous, & ce Christ pour lequel ils ont souffert, les a conservés, leur donnant une autre vie au lieu de celle, que vous leur avez ôtée. Mais pour bien comprendre l'avantage, qu'ils ont en cet échange, considérez je vous prie Fideles, que l'Apôtre ne dit pas simplement, que si nous mourons avecque le Seigneur *nous vivrons*, mais il dit expressement, que *nous vivrons avecque lui*. Nous vivons ici bas; mais absens ou étrangers du Seigneur, comme dit l'Apôtre ailleurs. La vie, qu'il nous promet en suite de ses souffrances, sera *avecque lui*, semblable à la sienne, glorieuse & éternelle comme la sienne, la plus belle & la plus divine & la plus excellente vie, qui fut jamais. Ce nous eust été sans doute un grand bon-heur de vivre avec Adam dans le paradis terrestre? Mais autant

que

2. Cor.
5. 6.

que le ciel est élevé au dessus de la terre, autant est ce un plus grand avantage de viure avecque Christ, qu'avec Adam. Au reste cette vie *avecque Christ*, que nous promet ici l'Apôtre pour consolation de nos souffrances, a deux degrés, dont le premier est, quand l'ame du Fidelle est recueillie au sortir de son corps & éléuée dans le ciel pour y iouir dans la compagnie de son Seigneur de toute la gloire & félicité, dont la nature est capable dans vn tel estat. C'est la vie des esprits consacrés & consommés en la communion du Seigneur, iusques au iour de la resurrection. Alors se manifestera le second degre, c'est a dire le comble & le plus haut point de cette vie, quand nos ames étant réunies avecque nos corps ressuscités par la puissance du Seigneur, & transformés en la ressemblance du sien, nous vivrons éternellement dans les cieux avecque lui, iouissant en ces deux parties de notre nature de la dernière perfection & félicité, qui leur peut convenir. L'Apôtre comprend les deux degres de cette divine vie, quand il dit ici, *que*

nous

Chap.
II.

1. Pier.
1.4.

1. Jean.
5. 10.

*nous vivrons avecque le Seigneur. Cela s'appelle vivre avecque lui, non seulement pource que ce sera en la compagnie que nous iouirons de cette bienheureuse vie; mais aussi parce que ce sera vne vie semblable a la sienne, pure & sainte & lumineuse, comme la sienne, & qui en aura tous les traits, & caracteres; a raison dequoy nous sommes appellés *ses freres, & ses coteroyens*; & S. Pierre ne feint point de dire qu'à cet égard nous serons *faits participans de la nature diuine*. A quoi il faut encore aioûter que le Seigneur Iesus étant la source, l'origine, & le principe, & de plus encore le gardien & le depositaire de cette nouvelle & bienheureuse vie, qui l'influe & la communique a ceux, qui sont en lui, en telle sorte, qu'il ne s'en treuve aucune goutte hors de lui, selon ce que dit S. Jean, *Qui a le Fils, a la vie; qui n'a point le Fils n'a point la vie*, c'est a bon droit que l'Apôtre dit, que nous vivrons avec lui. Enfin cette forme de langage est encore fondée sur l'ordre, qui se treuve mesme en Iesus-Christ & en ses fideles, a l'égard de la possession*

possession de cette vie. Car comme le Seigneur souffrit ici bas en la terre, avant que de iouir de cette glorieuse vie; ainsi voies vous qu'après les souffrances & la mort les fidelles sont receus en la possession de leur vraye vie. Et derechef comme l'ame du Seigneur fut receuë dans les mains du Pere, a qui il l'avoit remise, & recueillie en son paradis celeste, selon ce qu'il promit au bon brigand, qu'il y seroit avecque lui ce iour-la mesme; En attendant le troisieme iour, auquel son corps étant relevé du tombeau, il entra en une plene & entiere iouissance de la vie divine; de mesme en arrive-t-il aux fidelles; leurs esprits premierement, & puis en suite leurs corps mesmes étant admis en la possession de la vie de Dieu. Puis donc que Iesus Christ contient aussi en foy l'exemple & le patron de ce qui leur arrive a cet égard, l'ordre qui s'exécute maintenant en eux, ayant précédé en lui; c'est a bon droit, que l'Apôtre dit qu'après estre morts avecque lui, ils viront aussi avecque lui. Quant a ce qui suit, *quasi nous souffrons* c'est

Chap.
II.

c'est adire si nous endurons la croix, ou la tentation, demeurant fermes en la pieté au milieu des afflictions, nous *regnerons avecque* le Seigneur; le sens en est mesme; Il y faut seulement remarquer le mot *de regner*, qui aioûte beaucoup a celui de *viure*. Car il signifie, que cette vie, que le Seigneur nous donnera est une vie royale, coniointe avec une dignité & une gloire souveraine. Aussi sçavés vous, que le Saint Esprit employe ordinairement ce terme, pour nous exprimer l'excellence de la condition, où il nous élèvera dans les cieux. *Ceux qui reçoivent l'abondance de grace, & le don de justice regneront en vie par Jesus-Christ*, dit nôtre Apôtre ailleurs. Et les bien-heureux dans la reconnoissance, qu'ils font au Seigneur dans le livre de l'Apocalypse, *Tu nous as faits Rois* (disent-ils) *& sacrificateurs a nôtre Dieu; & nous regnerons sur la terre*; & il est dit ailleurs, *qu'ils regneront aux siècles des siècles*. Et de là vient que vous les voyés quelquefois représentés avec des sceptres & des couronnes; qui sont les marques de la royauté. C'est pourquoy

Saint

Saint Pierre entre les autres eloges, Chap. II.
qu'il donne aux Chrétiens, les appelle II.
expressement, *une Sacrificature royale*. 1. Pierr.
Dans les royaumes du monde il n'y a 2. 9.
qu'un Monarque; & quelque petit nombre de Princes & d'Officiers, qui soyent grands & a leur aise; le reste des citoyés est dans la bassesse, & n'a que peu ou point de part en la gloire de leur souverain, & entre les Barbares, comme sont aujourdhuy les Turcs & les Perses, leurs Princes ne pensent pas estre Rois si tous leurs suiets ne sont esclaves. Leur dignité ne consiste qu'en la servitude de leurs états; où il ne laissent rien de grand, n'y ayant parmi eux ni gentilshommes, ni seigneurs, ni Princes; & ne se remarquant aucune autre difference entre leurs miserables suiets, que celle qu'y met la diuersité des employés, qu'ils leur donnent, c'est a dire les différentes parties de la servitude, où il les occupent. Mais le royaume du Seigneur Iesus tout au contraire a ceci d'admirable & de singulier, que tous les citoyens, qui le composent, sont non libres & nobles seulement, mais Sacrificateurs

Chap.
II.

careurs & Roys; leur Maistre étant si grand, si riche, & si glorieux en lui mesme, qu'il ne craint point, que l'éclat de la dignité de ses sujets efface, ou obscurcisse la sienne. Et n'estimés pas, que ce soit un vain nom, donné aux saints par honneur seulement, comme les titres que les hommes portent assés souvent ici bas, sans posséder en effet les choses qu'ils signifient. Il n'y a point au iourd'huy de Monarque en tout l'univers, a qui cette qualité de Roy appartienne plus iustement qu'a ces bienheureux. Car assis au dessus des cieux, & iouissant a iamais d'une vie la plus delicieuse & la plus glorieuse, qui puisse seulement s'imaginer, ils verront toutes les creatures sous leurs pieds, & cet univers futur, incomparablement plus beau que celui-ci, tout entier assuietti a leur volonté, n'ayant rien au dessus d'eux, que le seul trône de Dieu. C'est-là Freres bien-aimés, la reconnoissance, que l'Apôtre promet ici a nôtre confiance en la foy de l'Évangile, quand il dit que *nous viurons & regnerons avec Iesus Christ si nous souffrons & mourons*
avecque

avecque lui. Veritablement cela suffi-
roit pour nous enflammer a la pietè,
& nous attacher pour jamais a ses des-
seins, si l'amour des choses belles, gran-
des, & divines, avoit autant de force
sur nos âmes, qu'elle y en devroit avoir.
Mais parce que tandis que nous som-
mes chargés de cette chair, nous nous
trouvons la plupart possédés d'un hu-
meur mercenaire, qui se meut plus par
la crainte du mal, que par le desir du
bien; l'Apôtre pour ne rien laisser en ar-
riere, après nous avoir mis devant les
yeux le prix de nôtre persévérance,
nous représente aussi en suite le iuste
suplice de nôtre lâchetè, si nous som-
mes si malheureux, que d'abandonner
le Seigneur; *Si nous le renions il nous re-
niera. aussi*, dit-il. Ce qu'il a dit de souf-
frir & mourir avec Jesus-Christ, montre
assés, que le renier est l'abandonner de
peur d'estre obligés a souffrir dans sa
communion, & renoncer a la profes-
sion de son Evangile, pour ne point
avoir de part aux persecutions, que le
monde exerce contre elle. Comme
c'est le plus vilain & le plus honteux
de

Chap.
II.

de tous les crimes ; aussi est-il le plus severement puni par la iustice divine. La vengeance de Iesus Christ poursuit presque toujours des cette vie ceux, qui tombent dans une telle lâcheté. Il retire sa lumiere de leurs esprits ; & s'il leur en laisse quelque étincelle , ce n'est que pour tourmenter leurs consciences ; dont les éguillons les pressent quelquefois si vivement, qu'il s'en est treuvé, qui ne pouvant supporter les coups, se sont iettés dans un horrible desespoir. Le Seigneur abandonne les autres a l'erreur & a la passion des fables & des superstitions les plus honteuses ; quelques uns a l'atheisme, & a une profane securité ; qui sont les plus griefs & les plus effroyables supplices, qui puissent estre ordonnés aux hommes, parce qu'ils les conduisent infailliblement dans l'abyssme de la damnation éternelle. Il laisse les maledictions memes temporelles, dont le ciel vange assez souvent l'outrage de l'Evangile, épendant sur ces miserables la honte & le mespris, au lieu de l'honneur, qu'ils cherchoient, & les iettant dans la
nécessité

nécessité, au lieu de l'abondance, qu'ils avoient esperé, & semant par tout dans leurs voyes les ronces & les épines d'une infinité d'affaires & de difficultés, au lieu de l'aïse & du repos, que leur folle imagination pensoit acquerir par la perte de leur ame. L'Apôtre ne dit rien de ces châtimens, qui ne sont en effet, que les avant-coureurs de leur grand & dernier malheur. Il vient au principal, & dit que *le Seigneur les reniera*. Il entend sans point de doute ce qui se passera dans la grande journée en la presence de Dieu & des Anges, & de tous les hommes, lors que ces malheureux se presentant devant son souverain tribunal, il leur dira, *Allés maudits, je ne vous connois point*. Ce leur sera desia une confusion plus grande que l'on ne scauroit dire ni penser, d'oïr dans la lumiere de cette épouvantable journée une si triste sentence de la bouche du Seigneur. Mais la suite ne sera pas moins grieve. Car les desavoiant pour siens, il les bannit par mesme raison de son royaume, & leur ôte non seulement la jouissance de tous ces biens divins,

M m * qu'ils

Chap.
II.

qu'ils verront donner aux fideles, mais
 mesme l'esperance de pouvoir iamais
 avoir aucune part en cette belle & heu-
 reuse possession. Et étans reiettés de ce
 grand Seigneur du monde, en quel
 lieu, & en quel desert se pourront ils re-
 tirer? Et où sera la creature, qui ose ou
 puisse favoriser les rebelles de son sou-
 verain, interdits & excommuniés de sa
 bouche? Certainement il ne leur reste-
 ra, que l'Enfer, où ils puissent subsister,
 mais pour y souffrir eternellement une
 mort, dont la durée sera sans fin, aussi
 bien que ses tourmens sans consolatio.
 Ces deux ou trois paroles de l'Apôtre
 montrent asses la iustice du traitement,
 qu'ils souffriront, *Si nous le renions (dit-
 il) il nous reniera aussi.* Car que se peut
 il penser de plus raisonnable? Ils l'ont
 desavoüé pour leur Seigneur, Il les de-
 savouera pour ses serviteurs. Ils ont nié
 qu'il fust leur Pasteur, Il ne les recon-
 noistra point pour ses brebis. Telle est
 & la promesse & la menace, que l'Apô-
 tre nous met ici devant les yeux. Il a-
 ioute en troisieme lieu pour la fin le
 fondement de l'accomplissement invio-
 lable

lable de l'un & de l'autre ; à sçavoir la Chap.
II.
forme & inalterable fidelité du Sei-
gneur, en ces mots, *Si nous sommes de-
loyaux, il demeure fidele. Il ne se peut renier
soy-mesme.* La parole employée dans
l'original * signifie proprement, *Si nous
ne le croyons pas ;* Mais comme le mot en 1587
1110.
grec, qui veut dire *croyant*, se prend
souvent pour fidele ou loyal & constât
à garder la foy ; ainsi celuy qui signifie
ne croire pas se met quelquefois pour
dire estre desloyal, & infidele, & ne te-
nir pas ce que l'on a dit. Et qu'il faille
ainsi le prendre en ce lieu, l'opposition
que fait l'Apôtre entre la fidelité de
Dieu, & nôtre infidelité, le montre é-
videmment. Car en ce qu'il dit de
Dieu, il est clair, qu'il entend, qu'il est
fidele & constant ; la raison de l'oppo-
sition requiert donc qu'en ce qu'il dit
de nous, il entende semblablement, que
nous sommes desloyaux, ou infideles.
L'Apôtre va au devant des fausses ima-
ginations, dont se repaissent quelques-
fois les Apostats, mesurant Dieu à leur
zone, & se faisant accroire sous ombre,
qu'ils ne tiennent pas ce qu'ils ont pro-

Chap.
II.

mis, qu'il pourra bien en arriver autant au Seigneur. Mais il répond qu'il n'en est pas de mesme, & que si nous sommes capables de changer & de manquer a nôtre parole, Dieu demeure toujours constant & fidele & semblable a soy mesme, conformément a ce qu'il proteste dans un des anciens Prophetes, qu'il n'est pas comme l'homme pour mentir, ni comme le fils de l'homme pour se repentir. Encore que cette exposition soit bonne & commode, neantmoins il ne faut pas reietter non plus celle, qui prend le mot de l'Apôtre simplement, pour dire, *Si nous ne le croyons pas, il demeure fidele*. Car elle rend un sens fort bon, & fort a propos: Il nous a certifié pour une chose assurée, que si nous souffrons avecque le Seigneur, nous regnerons avecque lui, & que si nous le renions, il nous reniera aussi. Il aïôte maintenant, que si nous sommes si miserables, que de ne pas croire cette sainte doctrine, elle ne laisse pas d'estre tres-vraye; Dieu demeurant toujours fidele en ses promesses & en ses menaces; dont la verité ne dépend

pend nullement de l'opinion, qu'en Chap. 11.
 peuvent avoir les hommes. Qu'ils re-
 noncent au Seigneur, & qu'ils ayent sa
 promesse pour suspecte, si bon leur sem-
 ble. Il n'en arrive pour cela aucun de-
 chet, ni a sa verité, ni a sa gloire. Toute
 leur incredulité n'empesche pas, qu'il
 ne demeure toujours fidele & constant;
 & qu'il n'accomplisse punctuellement
 en son temps tout ce qu'il a dit en son
 Evangile, faisant regner avecque luy
 ceux qui n'auront point eu honte de lui,
 & desauouant & reiettant de sa com-
 munion ceux qui l'auront renié ici bas.
 Cette pensee est semblable a celle de Rom. 3.
 ce mesme Apôtre dans un autre lieu; où 3. 4.
 parlant des Iuifs, il dit, que leur incre-
 dulité n'aneantira point la foy de Dieu;
 mais qu'il est veritable, bien que tout
 homme soit menteur. Il presupose, que
 le Seigneur Iesus a promis de recevoir
 en son royaume, tous ceux qui souffri-
 ront pour sa cause, & demeureront
 constans en sa foy, & qu'au contraire il
 a menacé ceux qui le renieront de les
 renier aussi. Et en effet cela est clair en
 toute la doctrine de l'Evangile, depuis

Chap.
II.

Matth.
10. 32.

le commenement iusques a la fin. Et pour n'en point alleguer d'autre preuve, vous sçavez que le Seigneur y prononce formellement ces paroles, *Tout homme qui me confessera devant les hommes, ie le confesserai aussi, c'est a dire je l'auouërai pour mien, & le reconnoistray pour l'un de mes fideles, devant mon Pere, qui est aux cieux; Mais quiconque me reniera devant les hommes, ie le renierai devant mon Pere qui est aux cieux.* Aioutès maintenant ce que l'Apôtre dit ici expressement, que le Seigneur demeure fidele & constant, quoi que fassent ou croient les hommes, & qu'il ne se peut renier soy mesme, sa parole étant immuable aussi bien que sa nature. Delà s'ensuit euidemment & inévitablement, que la parole avancée par l'Apôtre est certaine, comme il disoit, & d'une verité ferme & inviolable. Ce qu'il dit, que le Seigneur ne se peut renier soy mesme, confirme la fidelité de Dieu, & sa constance a tenir punctuellement tout ce qu'il a dit; signifiant qu'il n'est pas possible, qu'il arrive jamais au Seigneur de se renier ou de se dedire; ou de

de se couper soi même, & de s'enfermer en quelque contradiction, faisant ou disant en un temps le contraire de ce qu'il a dit ou pensé autresfois; ou refusant d'exécuter en sa saison ce qu'il avoit promis ou dénoncé. Car il est l'image tres-parfaite de Dieu son pere; Chap. 118
vers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement. C'est pourquoy 149. 1. 17.
 il est nommé ailleurs Iesus le *tesmoin veritable*; & S. Paul dit de lui, qu'il n'y a point d'ouy & de non en lui; & que tout autant qu'il y a de promesses elles sont ouy & Amen en lui. Les Docteurs de la communion Romaine rapportent ici d'un ancien auteur, qu'Elymas le Magicien accusoit Saint Paul de nier la toute puissance de Dieu, sous ombre qu'il dit ici, que Dieu ne se peut renier soi même. Et disent, que sa raison étoit forte & ridicule, parce que *se renier soy même, mentir, tromper, & faire autres choses semblables iniustes & mauvaises, est un acte de foiblesse & d'impuissance plutôt que de force & de puissance; c'est décheoir & defaillir, plutôt qu'agir; c'est s'eloigner de*
Apo. 1. 5. 2. Cor. 1. 19. 20.

M m 4 l'estre,

Chap.

l'estre ; & perdre quelque chose de ce que l'on étoit ; de faſſon que tant s'en faut, que ce que dit ici l'Apôtre que Dieu ne ſe peut renier ſoy meſme déroge a ſa toute puiffance, que tout au contraire c'en eſt une marque, & un eſſet indubitable, étant certain, que ſ'il étoit capable de ſe renier ſoy meſme il ne ſeroit pas tout puiffant, puis que c'eſt neceſſairement une foibleſſe de ſe dedire, ou de renier ſa foy & ſa parole. Ces Theologiens ont bien raiſon de reprendre ainſi cette chicagerie, ſoit qu'Elymas ſoit qu'un autre l'ayt miſe en avant. Mais ils devoient ajoûter, qu'ils ne ſont pas micux fondés eux meſmes, quand ils nous accuſent ſemblablement de nier la toute puiffance de Dieu, ſous ombre que nous diſons, qu'il n'eſt pas poſſible, qu'il y ayt de la blancheur & de la rondeur dans leur Eucharſtie ſans qu'il y ait rien de blanc ni de rond, & qu'un corps fait & produit il y a pres de ſeize cent cinquante ans, & vivant & glorieux dans les cieux, ſoit produit aujourd'huy ſur leurs autels, & qu'un corps ſoit éloigné de ſoy meſme, & qu'un

qu'un tout n'occupe pas plus de lieu qu'une de ses parties, & autres choses semblables, que leur transubstantiation suppose necessairement. Car en parlant ainsi nous ne nions pas, que Dieu ne soit tout-puissant: Nous disons simplement avec S. Paul, que Dieu ne se peut renier soy mesme, ni renverser ce qu'il a établi, en changeant les éternelles & inviolables loix de la nature & essence des choses, qu'il a lui mesme posées. Mais il est desormais temps de conclurre cete action, dont le sommaire est, que nôtre Seigneur Jesus Christ étant veritable & constant & immuable, nous devons tenir pour certain & infallible, ce qu'il nous a dit, & que son Apôtre nous assure ici en son nom, & en son autorité, assavoir que si nous perseverons en la foy de son Evangile, & souffrons & mourons: plutôt que d'y manquer, nous viurons & regnerons avecque lui, & qu'au contraire il nous reniera, & nous bannira de sa communion, si nous renions sa sainte doctrine. Gravés cet oracle dans vos coeurs, Freres bien-aimés, Que nul
sosisme,

Chap.
II.

sofisme, que nulle illusion ne vous en arrache jamais la creance. N'écoutez point les chicaneries du monde; Ne prestés point l'oreille aux tromperies de la chair, qui se flatte, & tasche de vous ruiner. Si elle vous souffle quelquesfois dans l'oreille la resverie des anciens heretiques, que Dieu se contente du cœur; qu'il n'est pas necessaire de le confesser de la langue, qu'il est bon & indulgent, & qu'il aura pitié de nos infirmités, si la crainte ou le desir nous fait quitter les livrées de sa maison; que la voix de Paul nous secoure a ce besoin, & dissipe toute cette vaine & pernicieuse rhétorique de l'ancien serpent; Cette parole est certaine, dit-il, que si nous renions le Seigneur il nous reniera aussi. Que ce coup de tonnerre nous effraye; & nous retienne estroitement dans la communion & confession du Seigneur Iesus; hors laquelle il n'y a que honte & confusion pour nous. Et il ne sert de rien d'alleguer nôtre infirmité. Ce n'est pas une infirmité; c'est une noire & honteuse infidelité de renier le Sauveur du monde. Si vous
éties

Aïés fermement persuadé que Christ
 est nôtre salut, nôtre vie, & nôtre re-
 gne; vous ne le quitteriés pour rien du
 monde. Et si vous croyés tout de bon,
 qu'en reniant la verité, vous vous preci-
 pités en une confusion, & damnation
 éternelle; il n'y a point d'infirmité, qui
 fust capable de vous le faire renier.
 Mais les appas du monde vous aveu-
 glent, & les caïoleries de la chair, & la
 convoitise des richesses, & le faux lustre
 des vanités du siècle vous enchantent.
 C'est là miserable, la vraie cause de
 vôtre crime; & non cette prétendue
 infirmité, que vous mettés faussement
 en avant. Dans le service de vos passîons
 vous n'allegués point cette excuse.
 Vous leur estes fidele, quoi qu'il vous
 en coûte. Et nous voyons tous les iours
 les enfans du siècle faire & souffrir
 pour leurs idoles ces mesmes choses,
 que Iesus Christ veut que vous souffriés
 pour lui; les uns quitter leur pais, &
 courir mille dangers par mer & par ter-
 re, & laisser ce qu'il y a de plus doux en
 la vie, pour acquerir des richesses; les
 autres sacrifier gayement leur sang &

leur

Chap.
II.

& leur vie pour avoir de l'honneur. Et vous ne voudriés pas perdre un seul point de vos commodités & de vos aises, pour vivre & regner avecque Iesus Christ: Il n'y a que lui pour qui vous soyés infirme. Est-ce que les biens, qu'il vous promet, ou les maux, dont il vous menace soient moindres, que ceux que le monde propose a ses esclaves? Tant s'en faut, vous confessés vous mesmes qu'il n'y a nulle comparaison. D'où vient donc cette difference? Certainement vous dirés & feindrés ce qu'il vous plaira, mais il est clair qu'elle ne vient d'ailleurs, que de vôtre pure infidelité, qui fait, qu'au monde, la plus fausse & la plus trompeuse idole qui fut jamais, vous aioutés une entiere foy, a Iesus Christ, le Fils de Dieu, le tesmoin veritable, vous n'en aioutés point du tout. Jugés, si un si horrible outrage ne merite pas l'enfer & la danination, dót il vous menace. Mais Chers Freres, ce n'est pas assés de ne point renier Iesus Christ de la bouche. Il faut pour avoir part en son salut que nôtre vie le confesse aussi bien que nôtre langue. Car

ce

ce qu'il dit que si nous le renions il nous reniera aussi devant son Pere, comprend l'un & l'autre. Il nous bannira de sa communion si nous le renions en quelque sorte que ce soit. Il ne reconnoitra non plus pour siens ceux qui le renient de la bouche, que ceux qui *le renient par leurs œuvres*, comme parle S. Paul dans un autre lieu. C'est le renier, c'est crier hautement ; que quoi que dise nôtre langue nous ne croyons pas qu'il soit nôtre Seigneur, de faire le contraire de ce qu'il ordonne, d'embrasser ce qu'il defend, de vivre dans la vanité, dans les animosités, & les querelles, dans les ordures ou de l'avarice, ou de la luxure, & en d'autres vices, qu'il a en abomination & qu'il condamne par tout en sa parole. Reformons donc a bon escient nôtre vie : Que nos actions & nos meurs ne tesmoignét pas moins, que nos langues, que nous sommes ses disciples, & que nous croyons son Evangile. Que rien ne nous détourne de cette sainte & salutaire resolution; nous souvenant que les maux, dont le monde nous menace, ne sont rien au prix de

Tit. I.
16.

Chap.
II.

de ceux, que nous encourrons, si nous manquons à ce devoir, & que les biens que la chair & le sang nous promettent pour salaire de notre lâcheté, ne font que des figures creuses & vaines & périssables, au prix de la vie & du royaume, que Iesus a acquis & préparé à ceux qui persevereront en son amour : Le ciel & la terre passeront : Mais cette parole est certaine, & demeurera éternellement, que si nous mourons avecque le Seigneur nous vivrons aussi avecque lui, & si nous souffrons pour lui, aussi regnerons nous avecque lui. Dieu nous en fasse la grace : & à lui Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, louange & gloire aux siècles des siècles. AMEN.

FIN.

SERMON